

**DEFECTUOSITE DU FRANÇAIS STANDARD : UNE HABITUDE BIEN  
IVOIRIENNE****Chonou Hermann CHONOU***Docteur en Sciences du Langage**Option sociolinguistique et didactique des langues**Université Félix Houphouët-Boigny Cocody**Abidjan, Côte d'Ivoire*[chonouhermann@yahoo.fr](mailto:chonouhermann@yahoo.fr)**Résumé :**

*Cette étude a mis à nu les pratiques langagières orales des élèves de 6<sup>ème</sup> et de 5<sup>ème</sup> du secondaire en Côte d'Ivoire. Nous notons que les élèves ont eu d'énormes difficultés à communiquer, avec aisance, oralement en français. Pour ce faire trouvent-ils refuges dans un français inadapté en milieu scolaire. Ils vont "ivoiriser" le français pour l'épouser définitivement.*

**Mots clés :** *élèves de 6<sup>ème</sup> et de 5<sup>ème</sup>, ivoirisation du français, difficultés langagières orales, français standard, système éducatif ivoirien.*

**Summary :**

*This study exposed the oral language practices of form 1 and and form 2 students from secondary school in Côte d'Ivoire. We note that students have great difficulties to communicate flently in french. In doing so, they find shelters in an unsuitable French at school. They will 'ivorianise' the french to marry it definitively.*

**Key words :** *form 1 and form 2 students, ivorianisation of french, oral language difficulties, standard french, ivorian education system.*

**Classification JEL:** Z0**Introduction**

Le système éducatif ivoirien accorde une place de choix à l'enseignement de l'oral. Le premier cycle de l'enseignement secondaire lui concède une heure par semaine. Au primaire, en CP<sup>1</sup>, dix séances de trente-cinq minutes par semaine sont accordées à l'enseignement de l'oral. En CM<sup>2</sup>, trois séances de trente-cinq minutes par semaine sont consacrées à son apprentissage. L'objectif est d'amener les élèves à parler correctement. Autrement dit, l'oral est un vecteur des apprentissages. Il doit permettre de construire les apprentissages et constituer en même temps un objet indirect d'apprentissage, visant à un enrichissement lexical et plus généralement à une amélioration des capacités langagières des élèves.

---

<sup>1</sup> Cours préparatoire

<sup>2</sup> Cours moyen

Dans d'autres cas, l'enseignement de l'oral a pour objet non seulement les verbalisations et les interactions servant à la construction de connaissances, mais également est un moyen d'expression qui servira à l'enfant dans sa construction en tant que sujet, en tant que membre d'une communauté. Nous observons que l'apprentissage/enseignement de l'oral, du point de vue institutionnel et de la recherche, peut apparaître comme un sujet maîtrisé.

Mais l'oral est complexe, et son apprentissage/enseignement dans la classe est ressenti comme quelque chose de difficile par les enseignants et les élèves. Ces difficultés d'ordre didactique et pédagogique trouveront remèdes chez les Ivoiriens. Ainsi, CHONOU fait remarquer, à cet effet, que devant cet état de fait, les élèves ivoiriens ont mis au point une technique particulière pour contourner la difficulté<sup>1</sup>.

Dans la présente étude, il s'agira pour nous d'interroger et d'analyser les productions langagières orales des élèves ayant fait l'objet de l'étude. Cela nous conduira, dans un premier temps, à présenter une méthodologie sur ce sujet. Nous exposerons par la suite les résultats des productions langagières orales des élèves enquêtés et nous terminerons notre étude par une analyse des résultats obtenus.

## **1. Méthodologie de la recherche**

Cet article prend appui sur des enregistrements audio, d'abord publics de 5 groupes d'élèves en situation de débat contradictoire. Aussi, de façon dissimulée, nous avons enregistré 6 conversations apprenants/apprenants en situation de classe de trois cent cinquante (350) élèves issus de six classes de trois établissements secondaires publics et privés (6<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup>) de la ville d'Abidjan (Lycée moderne de Cocody), d'Afféry (Lycée municipal d'Afféry) et de Divo (Collège Ehoulé James de Divo). Cela a été possible grâce à l'appui de quelques élèves motivés qui ont bien voulu dissimuler des téléphones cellulaires en mode enregistrement dans leurs poches, à la récréation et pendant les séances de cours de français. Nous avons donc choisi de traduire le texte dans un français standardisé. Nous préférons le qualificatif *standardisé* à *standard* dans la mesure où la traduction est principalement orthographique : nous rétablissons la frontière des mots et leur orthographe, nous corrigeons la morphosyntaxe et le lexique, dans la parenthèse, devant la production de l'élève.

Le faisant ainsi, nous cherchons à prendre connaissance des interactions verbales entre élèves faites de façons spontanées en situation de cours.

Cette étude n'a nullement perdu de vue la nécessité de préserver et de ménager la face des enquêtés d'où son caractère anonyme. Cette enquête s'est déroulée d'avril à mai 2019.

## **2. Présentation et analyse des résultats**

Sous ce titre, nous ferons un inventaire non exhaustif des productions langagières orales des élèves de 6<sup>ème</sup> et de 5<sup>ème</sup> afin de les analyser.

---

<sup>1</sup> CHONOU (2018a, 2018b)

## 2.1. Quelques productions orales d'élèves<sup>1</sup>

PO1 : **Djakari** vous attend. (Dioula : prénom)

PO2 : Elle dit met dans **kroiba** (**Origine** ? = récipient de forme variable destiné à contenir des liquides ou des déchets humains, surtout de bébé)

PO3 : Y'a **Kouakou baoulé Koffi** (Y'a **Kouakou** : Il n'y a rien/ **Baoulé** : langue Kwa/ **Koffi** : Prénom donné à un garçon né un samedi chez les baoulé)

PO4 : Ah **nada, yaba** ! (**Nada**, mot espagnol : rien ; **Yaba** : prénom africain)

PO5 : On dit tu mets **bangui** dans sauce **gnangnan**. (**Bangui** : obtenu à partir du jus extrait du palmier à huile ; sauce **gnangnan** : Sauce à base de petites aubergines au goût amer, culinaire prisé dans le centre de la Côte d'Ivoire)

PO6 : **Attiéké** (Semoule de manioc)

PO7 : **Allah** (**Dieu**)

PO8 : Il cherche **ø** femme. (Il cherche **une** femme)

PO9 : On **ø** regarde pas... (on **ne** regarde pas...)

PO10 : On **ø** regarde pas ça pour aller se prostituer. (On **ne** regarde pas...)

PO11 : **Cø**'est pas bon... (**Ce n**'est pas bon...)

PO12 : Tu es **ø** lépreux ? (Tu es **un** lépreux ?)

PO13 : Pamela, **ø** faut **ø** donner. (Pamela, **il** faut **me** donner)

PO14 : Monsieur, **c'est pas ça**. (Monsieur, **ce n'est pas juste**)

PO15 Peut-être **c'est où elle a pris là**. (Peut-être que c'est l'endroit où est elle partie chercher)

PO16 : Faut pas faire **tes conories là ici**. (Va loin avec tes **bêtises**)

PO17 : Grand-sœur, mon grand-frère **là** t'appelle... (Grande sœur, mon grand-frère veut vous parler)

PO18 : Mais c'est sac **là**. (Mais, c'est son sac)

PO19 : Non, c'est foulard **là** ! (Non, c'est le foulard !)

PO20 : ...or....numéro **ça là**, vous allez m'appeler dessus. (Vous pouvez me joindre sur ce numéro)

PO21 : ...Pamela moi **là**... (Pamela, en ce qui me concerne...)

PO22 : Toi là on dirait que tu n'as pas **fait CP1 hein** ! (Il me semble que tu **n'es pas instruit** !)

PO23 : Ils n'ont qu'à prendre milieu là ou bien comme ils sont deux-là, tiens comme ils sont deux faut prendre queue là, ils vont prendre milieu. (...Qu'ils prennent le milieu du poisson)

PO24 : **C'est pas trop ça**... (Ce n'est pas juste)

PO25 : C' **ø** est pas elle (Ce n'est pas elle)

PO26 : ...**ça** faut laisser (Il faut laisser)

PO27 : ...**ça** serre cou. (Ça me serre le cou)

PO28 : Monsieur, c'est pas **ça** ? (Monsieur ce n'est pas juste)

PO29 : La chose tu as fait un coup, **on dit c'est pas ça**...Elle a bien fait quand tu vois tu vas penser que c'est ça. (En jetant un coup d'œil sur son exercice, l'on pensera qu'elle a fait un bon travail)

PO30 : Un coup comme ça, on dit c'est ça (Et si le professeur confirme ce qu'elle a fait)

PO31 : C'est tout ça on dit de remplir

PO32 : Elle dit on annule les virgules (Elle dit qu'il faut annuler les virgules)

---

<sup>1</sup> Conventions de transcription : les productions orales des élèves (PO) sont en italiques. Celles qui ne sont pas issues du français scolaire sont mises en italiques et en gras. Leur traduction en français « standard » est notée entre parenthèses et le mot ou l'expression corrigés en gras. Certaines productions des élèves sont difficilement compréhensibles. Nous ne transcrivons que celles qui semblent avoir un sens.

PO33 : *Monsieur on a demandé on dit ils ne sont pas là. (Monsieur, nous ne les retrouvons pas)*  
 PO34 : *Français gbaye pas cours comme ça **deh** ! (Le professeur de français ne **rate** jamais un cours)*  
 PO35 : *Ah, c'est soyé **deh** ! (C'est nul/ Ce n'est pas intéressant !)*  
 PO36 : *Mais faut voir sac là. (Mais, il faut regarder son sac)*  
 PO37 : *Attends j'ai voit monsieur. (Attends-moi, je vais saluer/ ou échanger avec monsieur)*  
 PO38 : *Vous êtes dans **djaboudjabou (dioula = Affaires)**.*  
 PO39 : ***Môgô (dioula = camrade)** là quand on gagne **Baca**, il nous moque non.*  
 PO40 : *faut laisser **kène** là ! (**anglais = Business**)*  
 PO41 : ***djassamen ! (anglais = Commerçant du marché noir)***  
 PO42 : *Je suis **kpakpato** comment (inconnu = Pourquoi tu penses que je suis un mauvais intermédiaire ?)*  
 PO43 : ***Tchingringrin** (inconnu = Tu es maigriot)*  
 PO44 : ***Botter** (Botte + ER= « Frapper, cogner quelqu'un »)*  
 PO45 : ***Desciencer** (« de + Sciences + ER = Dans ce contexte desciencer veut dire éliminer/gagner/ ou écarter une équipe de la compétition. Dans un autre contexte, il renvoie à regarder quelqu'un avec mépris et dédain)*  
 PO46 : *Il a **bouffé**. (Dépenser)*  
 PO47 : *Tu as joué **bidé**. (Fiasco)*  
 PO48 : *Tu es trop **tchingringrin** (être = français) + (tchingringrin = inconnu) = être très chétif*  
 PO49 : *Être **soyé** (être = français) + (soyé = inconnu) = Pas intéressant*  
 PO50 : *Mais si il ne le fait sans doute sans réagir.*  
 PO51 : *Si tu vois attend même, je vais faire ooor.*  
 PO52 : *Monsieur dit non monsieur arrive.*  
 PO53 : ***Beuf (boeuf)***  
 PO54 : *Amisé (**amusé**)*  
 PO55 : ***Bortable (portable)***  
 PO56 : ***Pour que** papa ne t'envoie pas l'argent. (**Parce que** papa ne t'envoie pas de l'argent)*  
 PO57 : *Comment **pour avoir** zéro grossesse en milieu scolaire ? (Comment éviter zéro grossesse en milieu scolaire ?)*  
 PO58 : *Ils ont **bloqué** tes chaussures. (Ils ont **confisqué** tes chaussures)*  
 PO59 : *Elle dit qu'elle veut être **chauffeur** d'avion. (Elle dit qu'elle veut être un **pilote** d'avion)*  
 PO60 : *Si je **tombe** sur monsieur... (Si je rentre en contact avec monsieur...)*

## 2.2. Analyse des résultats

Nous remarquons du corpus que les élèves éprouvent des difficultés à s'exprimer correctement en français standard. Cette difficulté les contraint à se réfugier dans un autre type de français. Nous montrerons, dans cette partie de notre travail, que l'ivoirisation du français et le nouchi sont un refuge et une préférence pour les élèves ivoiriens.

### 2.2.1. L'ivoirisation du français

Nous entendons par ivoirisation du français une manière plus simple pour l'ivoirien d'utiliser le français dans une situation de communication. Un français qui respecte plus au moins les normes. Aujourd'hui, depuis le petit cireur en passant par les commerçants jusqu'aux lettrés ou même aux élites, le français standard est quelque peu gauchi. Que ce soit la variété basilectale que la variété mésolectale ou même la variété acrolectale (le français ivoirien), ou même le

nouchi, les Ivoiriens quels que soient leur niveau d'instruction ne font aucune différence entre ces variétés. Kouadio (2005) parlera d'« ivoirocentrique ». Pour lui, « C'est une habitude bien ivoirienne de « tordre le cou » aux mots et aux phrases français pour les adapter aux besoins de communication d'une population hétérogène privée d'un véritable véhiculaire africain tant à l'échelle du pays lui-même qu'à celle d'une ville cosmopolite comme Abidjan<sup>1</sup>. »

Gnamian écrit à ce propos : « Les Ivoiriens s'approprient le français. Le faisant, ils prennent comme moyen d'expression de leurs sentiments, de leur vécu quotidien. Pour ce faire, ils font fi de toute prescription grammaticale pour s'exprimer<sup>2</sup> »

Le locuteur ivoirien (ici l'élève), comme le montre notre corpus, commet des erreurs orthographiques ou grammaticales dans l'ignorance totale. Du moment où il y a intercompréhension entre les interlocuteurs, tout est mieux. Dans ce même ordre d'idée, Lafage dira : « l'assimilation et l'adaptation de cette langue [l'appropriation du français par les Ivoiriens] aux besoins de l'expression d'une pensée ivoirienne par les locuteurs qui adoptent comme vecteur fréquent de communication.<sup>3</sup> » Le locuteur ivoirien du français, le souligne Kouadio (2005), ne s'est jamais laissé impressionner ni emprisonner par le carcan de la norme classique de cette langue aux effets inhibiteurs et source d'insécurité linguistique ailleurs.

Citons à cet effet l'opinion d'un écrivain comme Ahmadou Kourouma qui a mis en pratique, dans ses romans, le souhait des Ivoiriens. Les Africains, écrivait-il, ayant adopté le français, doivent maintenant l'adapter et le changer pour s'y retrouver à l'aise ; ils y introduisent des mots, des expressions, une syntaxe, un rythme nouveau. Quand on a des habits, on s'essaie toujours à les coudre pour qu'ils moulent bien, c'est ce que vont faire et font déjà les Africains du français<sup>4</sup>.

Pour Kouadio (2007), l'ivoirisation dans une certaine mesure est une variété autonome par rapport au français central servant de norme de référence. Le français tel qu'il est pratiqué en Côte-d'Ivoire se particularise à tel point qu'on peut dire qu'il devient une langue véritablement ivoirienne.

Nous pouvons aisément remarquer dans les échanges des élèves l'alternance de deux codes : les langues européennes dominées par le français et les langues ivoiriennes.

Cette alternance se manifeste par la distribution, sur la chaîne parlée, de segments appartenant aux deux codes. Elle peut prendre plusieurs formes selon l'alternance des segments à l'intérieur d'une structure syntaxique.

Elle peut être :

- Interphrastique ou également phrastique. On parle de l'interphrastique lorsqu'il y a alternance des deux codes à l'intérieur d'une longue phrase. Un passage ou un discours émanant d'un même locuteur ou lors d'une prise de paroles entre interlocuteurs.

(PO1) **Djakari** vous attend.

(PO2) Elle dit met dans **kroiba**

---

<sup>1</sup> (Kouadio 2005 :77)

<sup>2</sup> (Gnamian 2010 :3)

<sup>3</sup> (Lafage 1996 :598)

<sup>4</sup> (Cité par Dumont 2001, repris par Kouadio 2005 : 177)

- Intraphrastique : il s'agit d'une alternance des codes à l'intérieur d'une même phrase. Elle est faite d'une manière étroite ; c'est-à-dire que les constituants (sujet, verbe, différents compléments et adverbes) d'une même phrase sont employés dans les deux codes et pour une meilleure illustration, nous évoquerons cet échange verbal entre deux élèves :

(PO3) Y'a **Kouakou baoulé Koffi**

(PO4) Ah **nada, yaba !**

(PO5) On dit tu mets **bangui** dans sauce **gnangnan**.

A partir d'une observation rigoureuse, il est possible de remarquer que les proportions réservées aux deux codes ne sont pas les mêmes chez les élèves (PO3 ; PO4 et PO5). Au niveau de la production de l'élève (5), la proportion réservée à la langue française est nettement supérieure à celle réservée aux langues ivoiriennes. Six (06) mots en langue française (on - dit - tu - mets - dans - sauce) contre deux mots en langue africaine (bangui – gnangnan).

Aussi, dans la production de l'élève (4), un seul mot est dit en langue française (Ah), un seul en langue espagnol (Nada) et un seul mot exprimé est langue africaine (Yaba).

Par contre, dans la production de l'élève (en PO3), deux mots sont dits en langue française (Y' – a) et le reste est exprimé en parler ivoirien (**Kouakou baoulé Koffi**)

Cela prouve que dans une alternance des codes, les proportions réservées aux deux codes sont relativement instables

Ces élèves s'expriment en français, mais ils utilisent des mots des langues ivoiriennes. Cela peut paraître bizarre, mais les élèves utilisent naturellement ces mots ou expressions quand ils parlent le français. Il y a aussi des élèves qui, quand ils ne connaissent pas certains mots français, font des phrases en employant des mots des langues ivoiriennes ou de la langue espagnole. C'est peut-être une question de mode ou de manque de vocabulaire.

Nous remarquons également que les élèves de 6ème et de 5ème trouvent du plaisir à utiliser des expressions empruntées de leur langue maternelle. En effet, ces multiples intrusions de la langue maternelle du locuteur sont une façon pour lui d'afficher dans les mots son appartenance à un groupe socioculturel donné. Par cette pratique, les élèves tentent de construire une identité sociale valorisée par l'utilisation de tournures idiomatiques, de la culture orale ou de la religion.

Exemples :

(PO3) **Baoulé**

(PO5) **Bangui/ Gnangnan**

(PO6) **Attiéké**

(PO7) **Allah**

### 2.2.1. Le français ivoirien

Devant cette complexité de l'orthographe du français, nous l'avons relevé plus haut, les élèves ivoiriens vont se familiariser avec un autre type de français, différent du français normatif. Tantôt, nous retrouvons dans leurs prises de parole l'omission de mots. Notre corpus a montré que les élèves omettent le plus souvent le déterminant ou de la marque de la négation. Il ne le retrouve pas important ou par souci d'éviter des erreurs sur le genre ils cèlent le déterminant.

(PO8) *Il cherche ø femme.* (Il cherche **une** femme / dans le sens de draguer)  
 (PO9) *On ø regarde pas...* (on **ne** regarde pas...)  
 (PO10) *On ø regarde pas ça pour aller se prostituer.* (On **ne** regarde pas...)  
 (PO11) *Cø'est pas bon...* (Ce **n**'est pas bon...)  
 (PO12) *Tu es ø lépreux ?* (Tu es **un** lépreux ?)  
 (PO13) *Pamela, ø faut ø donner.* (Pamela, **il** faut **me** donner)

Aujourd'hui, quand le locuteur ivoirien hésite sur le déterminant correspondant au bon genre, il utilise un déterminant anglais.

Exemple :

*Donne-moi (une/un) chaise = donne-moi **one** chaise.*

Nous remarquons également, dans notre corpus, la présence de particules dicto-modales dans la prise de parole des élèves, un phénomène typiquement ivoirien.

(PO14) *Monsieur, c'est pas ça.* (Monsieur, ce n'est pas juste)  
 (PO15) *Peut-être c'est où elle a pris là.* (Peut-être que c'est l'endroit où elle est partie chercher)  
 Le présentatif « c'est » en début d'énoncé

Avant d'entrer dans le vif du sujet, le questionnaire abordait quelques aspects relatifs à l'identité des enquêtés. Au titre de ces aspects, nous avons fait une première répartition selon le sexe qui nous a donné les résultats suivants :

Nous observons dans les productions langagières orales des élèves de 6ème et de 5èmes deux grandes variétés de français : le français populaire ivoirien et le nouchi.

Au niveau du français populaire ivoirien, nous remarquons une très grande présence de *Là* dans notre corpus et semble pouvoir se combiner à n'importe quelle entité dans la phrase.

Nous avons inventorié les combinaisons suivantes :

Nom + *là*

La postposition de *là* est possible pour tout le GN étendu (nom + expansion), qu'il soit actualisé ou non par un déterminant antéposé. Le grand nombre de combinaisons possibles témoigne d'une certaine instabilité quant à son usage. Au sein du syntagme nominal nous avons attesté les combinaisons suivantes :

Déterminant + N + *là* :

(PO16) *Faut pas faire tes conories là ici.*  
 (PO17) *Grand-sœur, mon grand-frère là t'appelle...*  
 Ø + N + *là* :

(PO18) *Mais c'est sac là.*  
 (PO19) *Non, c'est foulard là !*

Pronom + *là* :

(PO20) *...or....numéro ça là, vous allez m'appeler dessus.*  
 (PO21) *...Pamela moi là...*

Syntagme propositionnel + *là*

(PO22) *Toi là on dirait que tu n'as pas fait CPI hein !*

(PO23) *Ils n'ont qu'à prendre milieu là ou bien comme ils sont deux-là, tiens comme ils sont deux faut prendre queue là, ils vont prendre milieu.*

Notons aussi l'utilisation du présentatif « c'est » en début d'énoncé

En français ivoirien, l'utilisation du présentatif « c'est » en début d'énoncé entraîne automatiquement l'ellipse de l'adverbe de négation « ne ». Kouadio (2014) explique que c'est tout simplement par souci d'économie linguistique que les locuteurs du français ivoirien n'emploient pas l'adverbe de négation « ne » dans un énoncé négatif en commençant par le présentatif « c'est » :

(PO24) *C'est pas trop ça...*

(PO25) *C'est pas elle*

Nous relevons également l'usage particulier du déictique « ça »

Le déictique spatial « ça » ou démonstratif marque la proximité de l'objet désigné et ceci relativement à la position que l'énonciateur occupe effectivement dans l'espace. Ce qui est dit dans l'énoncé est situé par rapport au lieu de l'énonciation. En français ivoirien, le déictique « ça » joue diverses fonctions dans la phrase. Ainsi, selon Kouadio (2014), il peut jouer le rôle de :

Sujet

(PO26) *ça faut laisser*

(PO27) *ça serre cou.*

Complément d'objet direct ou complément d'objet indirect

(PO28) *Monsieur, c'est pas ça ?*

(PO29) *on dit c'est pas ça*

Adverbe

(PO30) *un coup comme ça*

(PO31) *C'est tout ça on dit de remplir*

La proposition subordonnée conjonctive

La proposition subordonnée conjonctive est généralement introduite par une conjonction de subordination " que " ou par une locution conjonctive. La conjonction permet de relier la proposition principale à la proposition subordonnée conjonctive.

En français ivoirien, aucune conjonction de subordination ne relie la proposition principale à la subordonnée. En voici quelques exemples du français ivoirien :

(PO32) *Elle dit on annule les virgules*

(PO33) *Monsieur on a demandé on dit ils ne sont pas là.*

Nous avons aussi la présence des particules dicto-modales

(34) *Français gbaye pas cours comme ça deh !*

(PO35) *Ah, c'est soyé deh !*

Le français populaire ivoirien, comme nous avons pu le remarquer, a sa propre structure, son propre fonctionnement. Ce français parlé à l'ivoirien est l'une des premières sources d'emprunt du nouchi.

(PO36) *Mais faut voir sac là.* (Mais, il faut regarder son sac)

(PO37) *Attends j'ai voit monsieur.* (Attends-moi, je vais saluer/ ou échanger avec monsieur)



Le nouchi emprunte aussi des langues du substrat ivoirien (au dioula, en particulier) et aux langues non ivoiriennes (Français, Anglais, espagnol) et d'origine inconnue

(PO38) Vous êtes dans **djaboudjabou** (*dioula* = affaires).

(PO39) **Môgô** (*dioula* = camarade) là quand on gagne **Baca**, il nous moque non.

(PO40) faut laisser **kène** (*anglais*) là !

(PO41) **djassamen** ! (*anglais*)

(PO42) **kpakpato** (*inconnu*)

(PO43) **tchingringrin** (*inconnu*)

Le nouchi a sa propre construction des verbes

Verbes construits à partir de mots français

(PO44) **botter** (Botte + ER= « Frapper, cogner quelqu'un »)

(PO45) **desciencer** (« de + Sciences + ER = Dans ce contexte desciencer veut dire éliminer/gagner/ ou écarter une équipe de la compétition. Dans un autre contexte, il renvoie à regarder quelqu'un avec mépris et dédain)

Certains verbes en français sont vidés de leurs sens en français et rechargés d'un autre sens :

(46) Il a **bouffé**. (Dépenser)

(PO47) Tu as joué **bidé**. (Fiasco)

Nous avons des locutions verbales formées à partir de l'association d'un verbe d'origine française et d'un nom issu des langues ivoiriennes ou inconnues. Ces locutions verbales ont un nouveau sens en nouchi :

(PO48) tu es trop **tchingringrin** (être = français) + (tchingringrin = inconnu) = être très chétif

(PO49) Être **soyé** (être = français) + (soyé = inconnu) = Pas intéressant.

D'un autre côté, l'analyse des productions langagières orales nous fait remarquer que les élèves ont du mal à suivre correctement l'ensemble des règles de grammaire qui leur permet de s'exprimer convenablement en français. Parmi les difficultés liées à la grammaire, nous pouvons mettre en évidence les problèmes de syntaxe qui sont plus préoccupants.

Les élèves ont aussi eu des problèmes en ce qui concerne les accords et la construction des phrases, sur le choix des modes et des temps. La syntaxe qui fait partie de la grammaire est l'un des facteurs que les élèves ont du mal à suivre. Ils ont du mal à placer correctement les mots et à construire correctement des phrases en français. Ils ne maîtrisent pas les règles qui président à l'ordre des mots et à la construction des phrases en français ou du moins, ils les trouvent très difficiles. Le problème de syntaxe que les élèves ont, les empêchent donc de bien communiquer oralement en français. Et donc, ils produisent des phrases incompréhensives.

Nous pouvons citer quelques exemples :

(PO50) Mais si il ne le fait sans doute sans réagir.

(PO51) Si tu vois attend même, je vais faire ooor.

(PO52) Monsieur dit non monsieur arrive.

Nous retrouvons aussi, dans les propos des élèves de 6ème, la déformation des mots et expressions français. Parfois ces mots sont controuvés. Relevons à cet effet des erreurs d'orthographe d'usage

(PO53) **Beuf** (*bœuf*)

(PO54) Amisé (*amusé*)

(PO55) **Bortable** (*portable*)

Ce fait trouve son origine dans la mauvaise prononciation que les élèves font des mots du français. Ils ont du mal à prononcer correctement les mots à l'oral. Ce qui les empêche de bien parler la langue française. Nous observons donc l'utilisation de termes inappropriés ou la confusion entre deux termes.

(PO56) **Pour que** papa ne t'envoie pas l'argent. (**Parce que** papa ne t'envoie pas de l'argent)

(PO57) Comment **pour avoir** zéro grossesse en milieu scolaire ? (Comment éviter zéro grossesse en milieu scolaire ?)

Enfin, les élèves disposent d'un vocabulaire très pauvre. L'enquête que nous avons menée dans les différents lieux d'enquêtes nous ont permis de relever que les élèves ont peu de connaissance sur les différents sens des mots français, mais aussi, ils ont des doutes sur les mots à utiliser. Les élèves ne lisent pas, ils ne parlent pas régulièrement la langue française ou nous le pensons sont timorés quand il faut prendre la parole en public. Ces aspects les butent à mieux s'exprimer en français.

(PO58) Ils ont **bloqué** tes chaussures. (Ils ont **confisqué** tes chaussures)

(PO59) Elle dit qu'elle veut être **chauffeur** d'avion. (Elle dit qu'elle veut être un **pilote** d'avion)

(PO60) Si je **tombe** sur monsieur... (Si je rentre en contact avec monsieur...)

## Conclusion

Notre étude didactique s'est intéressée à la production langagière en français d'élèves du cycle des applications du secondaire en Côte d'Ivoire. Ce cycle prend en compte les classes de 6ème et de 5ème. Comme le suggère l'appellation « application », après 6 à 7 ans de pratique de la langue française, il serait possible de développer chez les élèves de 6ème et de 5ème un équilibre entre la précision et l'aisance en production orale. Aussi, la langue française en Côte d'Ivoire, à la fois véhiculaire et vernaculaire, devrait permettre une optimisation de l'enseignement-apprentissage du français au sein des institutions scolaires de ce pays.

En privilégiant l'approche de collecte et d'analyse des données par élicitation à travers des productions langagières en français auprès de 350 élèves de 6ème et de 5ème issus de 3 établissements publics et privés de la Côte d'Ivoire, notre étude a fait remarquer toute autre chose.

L'analyse de ces différents enregistrements nous a permis de relever des difficultés observées dans la pratique langagière orale chez ces élèves. Trois phénomènes seront à l'origine des erreurs des élèves du cycle des applications du secondaire en Côte d'Ivoire. Il s'agit, entre autres, du phénomène relevant de la morphologie, c'est-à-dire des difficultés dans la reconnaissance du genre et de l'application des règles d'accord. Du phénomène ou variation relevant de la morphosyntaxe. Et à ce niveau, nous relevons l'ellipse de certains pronoms, la non maîtrise de la pronominalisation, l'ajout d'un ou de plusieurs mots dans la structure de la phrase, occasionnant des répétitions, les variantes liées aux verbes, la non maîtrise de la structure des phrases simples et complexes, l'omission de mots ou l'absence de négations, le redoublement ou absence de pronominalisations et surtout des incompréhensions. S'agissant du phénomène relevant du lexique, les élèves dans ce domaine ont commis cinq types d'écart, notamment les écarts de confusion entre deux termes ou termes inappropriés, les difficultés dans la connaissance des différents sens des mots, l'emploi d'un vocabulaire inadapté à la situation de communication, les erreurs liées aux emprunts aux langues locales et beaucoup d'expression

relevant du nouchi ou du français populaire ivoirien. Les élèves de 6ème et de 5ème, comme on peut le constater dans l'analyse du corpus, ont cette aisance à utiliser le français pour le besoin de communication. Un français s'éloignant du français « normé », mais compris et jugé valable par les élèves, à entendre leurs échanges verbaux. En revanche, même si les élèves ignorent la présence d'écarts dans leurs parlers, il faut reconnaître que ce français est entaché d'irrégularités. Un français défectueux qui ne laisse personne indifférent. Il faut relever que c'est bien une habitude ivoirienne de « tordre » le cou de la langue française pour la ramener dans un stade plus facile afin de faciliter la communication. On retrouvera désormais dans le parler des Ivoiriens des variétés comme l'acrolecte, le mésolecte, le basilecte et le nouchi. Le français est gauchi par les élèves du cycle des applications du secondaire. C'est à Kouadio (2008) que nous laissons le mot final : « L'école, avant et après l'indépendance du pays, a amplifié l'expansion de cette langue qui est pratiquée aujourd'hui sans aucun complexe par les Ivoiriens à travers les différentes variétés plus ou moins éloignées du français central. Le français est désormais une langue ivoirienne<sup>1</sup>. »

## Bibliographie

- CHONOU Chonou Hermann (2016), « La syllabe : réel problème pour les écoliers de Côte d'Ivoire », Cahier Ivoirien de Recherche Linguistique, no39, no4, Pp.39-50.
- CHONOU Chonou Hermann (2017), « La lecture, moyen efficace dans l'apprentissage d'une langue étrangère », Cahier Ivoirien de Recherche Linguistique, no42, no4, Pp.37-49.
- CHONOU Chonou Hermann (2018a), « Acquisition de la langue française : réels problèmes des élèves du cycle des applications en Côte d'Ivoire », Expressions, no5, no11, Pp.110-121.
- CHONOU Chonou Hermann (2018b), « Acquisition de la langue française : réel problème des élèves du cycle des applications en Côte d'Ivoire », Mosaïques no4, no8, Pp.12.
- DUMONT Pierre (2001), « Insécurité linguistique, moteur de la création littéraire : merci Monsieur Ahmadou Kourouma », Diversité culturelle et linguistique : quelles normes pour le français ?, Agence Universitaire de la Francophonie, no3, no3, Pp.115-121.
- GNAMIAN Bi Eric Arnaud (2010), « L'emploi de la proposition subordonnée dans le français Ivoirien », Laboratoire des Théories et Modèles Linguistiques, n°5, P.11.
- KOUADIO N'guessan Jérémie (2005), « Apprendre le et en français, parcours du combattant de l'écolier africain », article disponible sur le site colette.noyau.free.fr>TdM\_actes\_der
- KOUADIO N'guessan Jérémie (2007), « Le français : langue coloniale ou langue ivoirienne ? » Hérodote, no 126, no4 Pp.69-85.
- KOUADIO Pierre Adou, (2014), « Quelques particularités syntaxiques du français parlé de Côte d'Ivoire », Laboratoire des Théories et Modèles Linguistiques, no10, no5, P.11.
- LAFAGE Suzanne (1996), « La Côte d'Ivoire : une appropriation nationale du français ? », Le Français dans l'espace francophone, tome 2, no39 P.587-602.

---

<sup>1</sup> (Kouadio 2008 : 53)